



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2014/2015

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des huit options proposées.

TYOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

« En grandissant, j'ai compris [...] que l'enjeu de l'école, ce n'était pas de nous mener à un bon métier, mais de nous former en tant qu'individus. Le but est de permettre aux enfants de devenir des hommes, capables de juger les choses, leur vie, la société, capables d'apprendre, de réfléchir, de remettre en question ce qu'on leur présente comme des certitudes. C'est utile dans n'importe quel métier, y compris quand on est footballeur. »

Lilian Thuram (Tiré de Benoît Floc'h, *Mon école*, Le Chêne, 2010)

Partagez-vous ce propos de Lilian Thuram, écrivain et ancien footballeur ?

Sujet n° 2

L'Union européenne compte 28 États membres, depuis l'entrée de la Croatie le 1^{er} juillet 2013, et dans les prochaines années d'autres États espèrent la rejoindre. Quels défis pose ce processus d'élargissement ?



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE : ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: La photographie

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : La mémoire à travers la photo.

[*Transcription d'une conférence du 13 octobre 2012*]

- 1 La photographie joue un rôle de plus en plus important dans mon travail, même des photos qui n'ont pas de lien avec moi, qui ne sont pas intimes. La photo constitue un activateur d'écriture, peut-être plus que de mémoire. Devant une photo, j'ai aussitôt envie de la décrypter, c'est-à-dire de chercher surtout ce qu'elle signifie ou ce qu'elle
- 5 peut signifier, en sachant que je me trompe peut-être.

- Cette attirance pour la photo vient de ce que Roland Barthes appelait le *punctum*, le temps saisi juste là, l'instant, sans passé ni avenir, la photo est présence pure. Et ça, c'est fascinant, le temps emprisonné. Et je ne sais pas si c'est la vie ou la mort qu'on voit sur une photo. Sans doute les deux à la fois. Les gens qui sont là sur la photo nous
- 10 disent « je suis vivant ». Et puis, en même temps, on sait que, même s'ils ne sont pas morts, ils ne sont plus ce qu'ils étaient au moment où la photo a été prise.

Annie Ernaux, *Retour à Yvetot*, éd. du Mauconduit, 2013

Document n° 2 : Qu'est-ce que la photographie aujourd'hui ?

- 1 La révolution numérique, les nouveaux supports et formes de création et de narration, de production, de diffusion, de stockage inscrivent aujourd'hui la photographie dans des perspectives inenvisageables jusqu'alors. Sur la toile, la consommation des images via les réseaux sociaux, les applications iPhone et les
- 5 plateformes de partage communautaire apportent une fonction nouvelle à l'image, qui devient conversationnelle ; la globalisation de son utilisation rend son impact incontrôlable.

Du Daguerrotypage au smartphone, l'appareil photo est désormais partie intégrante de notre bureau mobile. Photographier est un geste quotidien et transmettre un fichier



- 10 à des tiers aussi. L'appareil à photographier est aujourd'hui et en majorité un
téléphone mobile. Quel avenir a l'appareil photographique ? Du réel au virtuel, de
nouveaux usages se sont rapidement mis en place, ils sont accompagnés de multiples
bouleversements et de problématiques : effacement des frontières entre l'information,
la publicité et la création artistique, déréglementation des marchés, logiques
15 industrielles et économiques qui mélangent les productions des amateurs et des
professionnels, profonde mutation des appareils à photographier. D'un autre côté, la
surenchère du shockvertising (1), du glam trash (2) ou du porno chic voit une
utilisation de la photographie en publicité de plus en plus censurée et les unes de
médias, souvent choquantes, sont néanmoins exposées à la vue des enfants et des
20 mineurs dans l'espace public.

Entre l'amateur, à qui les médias demandent de se prendre pour le grand reporter
de son quotidien et les images des téléphones portables de soldats qui documentent les
conflits, les frontières entre les genres photographiques s'estompent.

Wilfried Esteve, « Qu'est-ce que la photographie aujourd'hui ? »,
Culture Visuelle, 2 juin 2010, version en ligne <http://culturevisuelle.or>, (page consultée le 10 avril 2015)

Notes

1. *Stratégie de communication qui, par le biais du choc, vise à provoquer un impact émotionnel.*
2. *Utilisation d'images explicites, généralement représentant des formes féminines dans des positions suggestives, pour attirer l'attention des consommateurs.*

Document n° 3 - Cliché d'une fillette syrienne de 4 ans qui se rend au photographe parce qu'elle pense qu'il a une arme et non pas un appareil photo.



Osman Sagirli, 2015 (source : [http:// madame.lefigaro.fr](http://madame.lefigaro.fr) 1 avril 2015/)



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET : Le bonheur

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : La liste de mes envies.

[*La protagoniste, mercière à Arras, gagne une somme importante à la loterie*]

1 J'aimais ma vie. J'aimais la vie que Jo et moi avons construite. J'aimais la façon dont les choses médiocres devinrent belles à nos yeux. J'aimais notre maison simple, confortable, amicale. J'aimais notre jardin, notre modeste potager et les misérables tomates branches qu'il nous offrait. J'aimais biner la terre gelée avec mon mari.
5 J'aimais nos rêves de printemps prochains. J'attendais avec la ferveur d'une jeune maman d'être un jour grand-mère ; je m'essayais aux gâteaux copieux, aux crêpes gourmandes, aux chocolats épais. Je voulais à nouveau des odeurs d'enfance dans notre maison, d'autres photographies au mur.

10 Un jour j'aurais installé une chambre au rez-de-chaussée pour papa, je me serais occupée de lui et toutes les six minutes, je me serais réinventé une vie.

J'aimais mes milliers d'Iseult de dixdoigtsdor (1). J'aimais leur gentillesse, calme et puissante, comme un fleuve ; régénérant comme l'amour d'une mère. J'aimais cette communauté de femmes, nos vulnérabilités, nos forces.

15 J'aimais profondément ma vie et je sus à l'instant même où je le gagnai que cet argent allait tout abîmer, et pourquoi ?

20 Pour un potager plus grand ? Des tomates plus grosses, plus rouges ? Une nouvelle variété de tangerines ? Pour une maison plus grande, plus luxueuse ; une baignoire à remous ? Pour une Cayenne ? Un tour du monde ? Une montre en or, des diamants ? Des faux seins ? Un nez refait ? Non. Non. Je possédais ce que l'argent ne pouvait pas acheter mais juste détruire.

Le bonheur.

Mon bonheur, en tout cas. Le mien. Avec ses défauts. Ses banalités. Ses petites. Mais le mien.

Immense. Flamboyant. Unique.

25 Alors j'avais pris ma décision, quelques jours après être rentrée de Paris avec le chèque : cet argent j'avais décidé de le brûler.

Grégoire Delacourt, *La liste de mes envies*, Éd. J.-C. Lattès, 2012

Note

1. *Le blog sur la dentelle de la protagoniste*



Document n° 2 : Mesurer le bonheur ?

1 [...] Il y a longtemps que la pertinence du PIB en tant qu'indicateur hégémonique est
remise en question par les économistes. Est particulièrement visée, dans ce « sup-
plément de richesse » annuel produit et évalué de façon marchande et monétaire —
5 qui fait donc le bilan de la valeur ajoutée produite par une économie —, son
incapacité à prendre en compte l'inestimable des vies humaines. En mars 1968,
Robert Kennedy, candidat à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle
américaine, le martelait déjà : « *Le PIB ne tient pas compte de la santé de nos enfants,
de la qualité de leur instruction, ni de la gaieté de leurs jeux. Il ne mesure pas la
10 beauté de notre poésie ou la solidité de nos mariages. Il ne songe pas à évaluer la
qualité de nos débats politiques ou l'intégrité de nos représentants. Il ne prend pas en
considération notre courage, notre sagesse ou notre culture. (...) En un mot, le PIB
mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.* » Moins lyriques,
les économistes ont souligné les limites du PIB en ceci qu'il mesure la croissance sur
une année sans pouvoir servir d'indicateur de richesse et encore moins de bien-être.
15 On l'observe depuis 1972, avec la publication d'« Halte à la croissance ? », le rapport
Meadows du Club de Rome, et les travaux de James Tobin et William Nordhaus
visant à crédibiliser un nouvel indicateur de qualité de vie. « L'inventeur » du PIB lui-
même, Simon Kuznets, en convenait : « *La mesure du revenu national, prévenait-il
déjà en 1934, peut difficilement servir à évaluer le bien-être d'une nation.* » Reste
20 qu'en quarante ans de domination sans partage de la vulgate libérale, rien n'a
vraiment changé : la mesure de la richesse nationale est toujours majoritairement
centrée sur les différents niveaux de l'activité marchande, dans une optique de «
création de valeur ajoutée » que les années de reconstruction d'après-guerre ont
fortement contribué à figer. Les conditions sociales de production restent un sujet
25 virtuel. [...]

Olivier Zajec, « Mesurer le bonheur ? », *Le Monde diplomatique*, 31 mars 2013, version en ligne
<http://www.monde-diplomatique.fr/> (page consultée le 10 avril 2015)



Document n° 3 : Si j'étais riche ...



Philippe Geluck, *Le Chat*



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET : La cité idéale

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Utopia

- 1 [...] l'Etat n'est plus aujourd'hui le grand ordonnateur de la société ; les lobbies économiques, les multinationales, les places boursières, la loi du marché sont les nouveaux régulateurs de notre société capitaliste et consumériste. Difficile donc d'imaginer une ville ou une société idéale fondée de toutes pièces par un Etat
- 5 omniprésent, bienveillant et visionnaire, supervisant l'économie, les règles sociales, les relations familiales, les usages, l'enseignement, les loisirs, comme certains ont pu le rêver ou l'espérer depuis l'Antiquité jusqu'au début de l'ère industrielle au XIX^e siècle. Enfin, on sait par expérience que les craintes de certains contre-utopistes étaient fondées et que le mythe collectiviste de Fourier, d'Owen ou de Cabet, et plus
- 10 tard de Lénine a trouvé ses limites dans l'application autocratique, à l'échelle nationale, des utopies socialistes. [...] On sait donc qu'il est dangereux de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux, et de la même façon, qu'il est réducteur de vouloir imaginer un cadre bâti révolutionnaire pour modeler la société comme ont pu le rêver, quelquefois en mettant leurs conceptions en application, des architectes
- 15 visionnaires comme Hippodamos de Milet, Ledoux ou Le Corbusier.
Alors dans notre époque trop pragmatique ou plus assez idéaliste, quels sont les terrains propices à l'utopie ? Où planter les fondations d'une nouvelle ville idéale ?

La quête de la cité idéale : Utopia, <http://www.cdu.urbanisme.equipement.gouv.fr>
(page consultée le 10 avril 2015)

Document n° 2 : La cité, le « lieu où il faudra être » ?

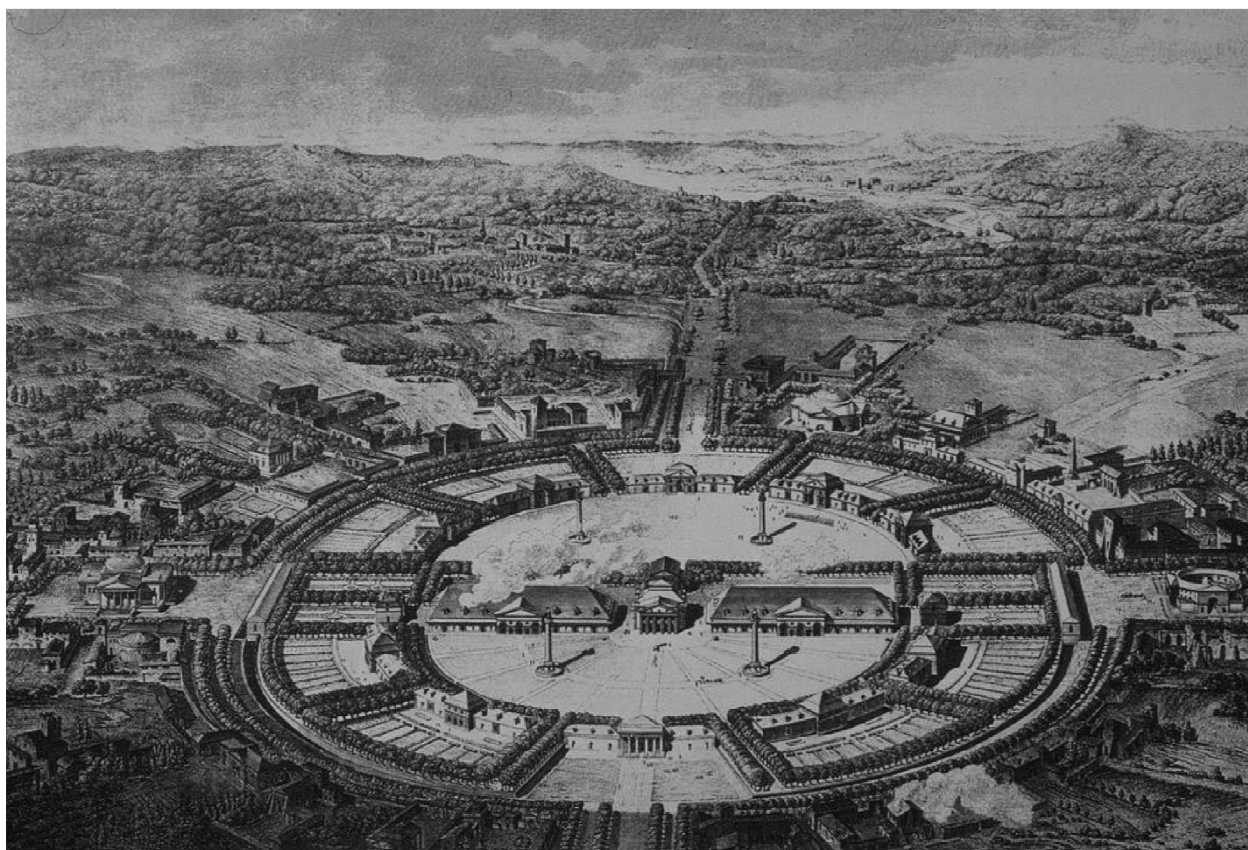
- 1 Les partis politiques tels que nous les connaissons auront disparu. Les gens seront tellement déçus que de nouveaux hommes politiques auront émergé. Plus à l'écoute et issus des quartiers populaires ils comprendront la nécessité de transformer en profondeur le paysage des banlieues. Leur architecture ne ressemblera pas à celles du
- 5 jeu vidéo Tetris, où les formes ne sont que des carrés entassés les uns sur les autres. Des architectes consciencieux se seront penchés sur le problème. Avec des résidences plus petites, on pourra enfin voir un horizon fait d'espaces verts.
Il y aura bien plus d'activités. Pas seulement un terrain de pétanque ou de football, le b.a.-ba dans les quartiers, mais aussi un théâtre et un vrai cinéma. Pas un petit cinéma
- 10 de quartier, un gros complexe, où les gens d'ailleurs viendront aussi – parce que la cité sera devenue un lieu comme les autres, accessible à tous.

15 De plus en plus d'ateliers et de maisons d'artistes s'y seront installés : l'art urbain fascinera encore plus qu'aujourd'hui et deviendra incontournable. Il donnera lieu à des festivals, qui stimuleront une vie culturelle dans les quartiers. La cité ne sera plus un lieu hostile mais un lieu artistique, où soufflera un vent de bohème. Tout le monde voudra venir goûter à cette ambiance festive. Ce sera l'endroit où il faut être.

20 Grâce à cet engouement, les habitants des quartiers aussi s'ouvriront sur le monde. Ils ne formeront plus un microcosme fermé, ils ne seront plus marginalisés non plus. Les gens de l'extérieur retrouveront leur contact des valeurs perdues – la solidarité, la chaleur humaine. En 2073, la banlieue sera une sorte de village où tout le monde se connaît. Un îlot convoité »

Lansala Delcielo, auteur de Bondy Blog, un blog qui raconte la vie des quartiers populaires
Propos recueillis par Camélia Paugam-Bourgharbel, *L'Express*, juin 2013

Document n° 3 – La cité idéale



Claude-Nicolas Ledoux, Saline royale d'Arc-et-Senans,
Encyclopédie Larousse en ligne (page consultée le 10 avril 2015)



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET : Besoins alimentaires

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Tous entomophages ?

- 1 Des œufs de fourmis, des criquets et des scorpions dans nos assiettes ? Ce n'est pas le menu d'un nouveau programme de la télé trash mais la recommandation de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) afin d'assurer les besoins alimentaires d'une population mondiale, qui va passer de 7 à 9
- 5 milliards d'ici à 2050.
- Les insectes sont une source saine de protéines, mais aussi de bon gras, de vitamines, de minéraux, et leur élevage a un impact faible sur l'environnement. Il faut de 8 à 10 kilos de végétaux pour produire 1 kilo de bœuf contre 2 kilos pour produire 1 kilo de vers de farine. Soutenues financièrement par l'Union européenne depuis 2011, des
- 10 applications alimentaires indirectes sont à l'étude : les farines d'insectes pourraient remplacer les protéines animales transformées (PAT) pour l'aquaculture et les élevages porcins. En attendant, la barre protéinée et les plats cuisinés à base de grillons et de vers de farine.

L'Express, n° 3230, mai 2013

Document n° 2 : Habitudes alimentaires

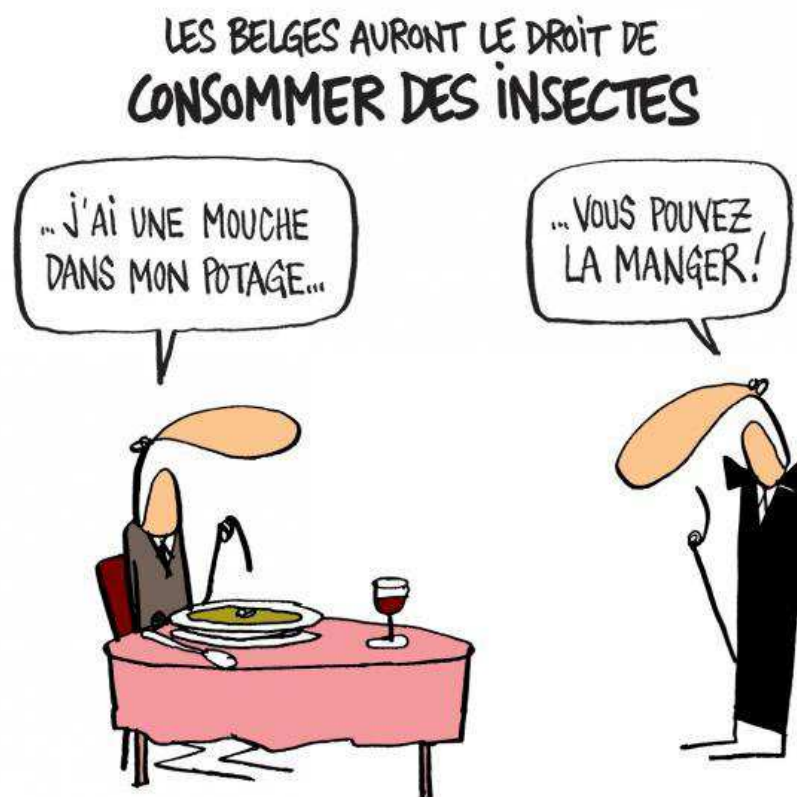
- 1 Avant l'explosion, Robinson faisait faire à Vendredi le genre de cuisine qu'il avait apprise dans sa famille à York. Si au début de son séjour dans l'île il avait été obligé de faire rôtir sa viande sur un feu vif, il était bien vite revenu ensuite à des recettes proches du bœuf bouilli, le plat le plus en faveur chez les Anglais de cette époque.
- 5 Mais maintenant, Vendredi lui apprenait des recettes qui étaient celles des tribus araucariennes, ou qu'il inventait tout simplement.

- L'idéal, pour Vendredi, c'était certes de manger le mieux possible, mais n'importe où, n'importe quand, et surtout sans avoir besoin d'une cuisine et d'ustensiles. L'explosion avait détruit les plats et les casseroles qu'il y avait dans l'île. Par exemple
- 10 la plupart des oiseaux qu'ils mangeaient, Vendredi les préparait à l'argile. C'est la façon la plus simple et la plus amusante de faire cuire un poulet ou tout autre volatile : Vendredi le vidait et mettait dans son ventre du sel, du poivre et à volonté des herbes aromatiques ou même un peu de farce, mais ce n'était pas indispensable. Il lui laissait

- 15 toutes ses plumes. Ensuite il préparait de l'argile mouillée - pas trop mouillée, mais assez pour qu'elle soit facile à modeler et à pétrir-il en faisait une galette bien plate. Puis il roulait cette galette autour de l'oiseau, l'enfermait bien dans la pâte, il faisait autour de lui comme une boule d'argile qui ressemblait en gros œuf ou à un ballon de rugby, selon la grosseur. La couche d'argile devait avoir de un à trois centimètres. Il faisait dans un trou un feu de bois assez nourri, car il fallait beaucoup de braises.
- 20 Quand le feu était bien pris, il mettait la boule d'argile dans le trou, au milieu des braises. Ensuite il entretenait le feu une heure ou deux. L'argile séchait et durcissait comme une poterie. Quand la boule était devenue bien dure il la sortait du trou et il la cassait. Les plumes restaient collées à l'argile, et l'oiseau était cuit comme au four, tendre et savoureux. Mais ce qui plaisait surtout à Vendredi, dans cette façon de faire,
- 25 c'était qu'on cassait chaque fois la boule de terre cuite où l'oiseau avait été enfermé, et ainsi pas de vaisselle à laver ni à ranger.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard Jeunesse, 1977

Document n° 3 : Des insectes dans les assiettes belges



<http://www.courrierinternational.com>, 24.12.2013



TYPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

CONSIGNE : Rédigez l'analyse de l'un des deux textes littéraires au choix.

Analyse n° 1

[A Venise, envahie par les troupes napoléoniennes lors de la campagne d'Italie, Johannes Karelsky, talentueux violoniste enrôlé dans l'armée française et blessé au combat, trouve domicile dans l'atelier du mystérieux luthier Erasmus.]

1 Lorsque l'armée française pénétra dans Venise, le 16 mai 1797, ce fut comme si elle
avait été frappée de silence. Le pillage, le bruit et la fureur des hommes furent
crystallisés par la beauté et l'immobilité de la ville. Ce qui étonna d'emblée Johannes,
c'est cette tranquillité qui émanait de chacune des ruelles, cette paix qu'il n'avait plus
5 goûtée depuis de longs mois. [...]

La maison d'Erasmus le luthier était sans doute la plus ancienne et la plus
inconfortable de toutes les demeures de Venise, mais c'était celle qui possédait l'âme la
mieux forgée. Située dans une ruelle plus basse que le niveau de la lagune, elle serait
sans doute la première à disparaître le jour où Venise serait engloutie.

10 Erasmus se contentait de peu pour vivre. On aurait presque pu affirmer qu'il se
nourrissait de musique. Très vite, il ne put se passer de Johannes.

Erasmus se vantait de posséder trois choses exceptionnelles : un violon noir, au son
étrange, un échiquier, qu'il qualifiait de magique, et une eau-de-vie hors d'âge. Le vieil
homme était en outre doté de trois dons exceptionnels : il était sans conteste le meilleur
15 luthier de Venise, il ne perdait jamais aux échecs, et c'était lui qui distillait la plus
singulière eau-de-vie d'Italie. Pour ce faire, il avait installé un alambic dans une arrière-
salle de son atelier. Le matin, il restaurait ou fabriquait des violons, l'après-midi il
distillait, et le soir il jouait aux échecs, tout à l'ivresse que lui procuraient ses trois
passions.

20 Jamais on ne l'avait surpris à jeun. Erasmus était toujours pris, que ce fût de
musique, de boisson ou de jeu.

Lorsqu'il était ivre, il parlait et parlait sans cesse. Lorsqu'il ne parlait pas de violons,
il parlait d'eau-de-vie. Lorsqu'il ne parlait pas d'eau-de-vie, il parlait d'échecs.
Lorsqu'il ne parlait pas d'échecs, il parlait de musique. Et lorsqu'il ne parlait pas de
25 musique, il ne disait rien.

C'est là, dans l'atelier du vieil homme devenu son ami, que, tout au long d'une
interminable partie d'échecs, Karelsky puisa, soir après soir, l'inspiration nécessaire à
l'édification de son œuvre.

- Et c'est intéressant la distillation de l'eau-de-vie ? demanda un soir Karelsky à
30 son ami.



- Enivrant ! répondit Erasmus.
Sur l'échiquier, le fou noir protégeait la dame.
- Pour obtenir une eau-de-vie de qualité, il faut de l'amour et du temps.
- De l'amour et du temps...

Maxence Fermine, *le Violon noir*, Editions Arlea, 1999, p. 36-47

a) Compréhension

Présentez brièvement le texte en mettant en évidence son mouvement général et les thèmes évoqués.

b) Analyse

1. Étudiez le décor dans lequel se déroule la scène et l'atmosphère qui s'en dégage.
2. Comment sons, bruits, musique, voix et silences accompagnent-ils la narration ?
3. Les trois passions d'Erasmus scandent tout le texte ; étudiez la façon dont elles sont présentées dans le passage.
4. Quel rapport s'établit entre les deux personnages ?

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) « Erasmus était toujours pris, que ce fût de musique, de boisson ou de jeu. » En partant de cette vision des passions d'Erasmus comme véritable ivresse, proposez votre relecture du texte à la lumière des éléments présents dans le passage et de vos propres connaissances, réflexions ou références sur le sujet.

ou bien

- 2) « De l'amour et du temps... » sont les ingrédients indispensables à toute forme de perfection, artistique, artisanale ou même ludique, selon les répliques finales des personnages. Commentez cette citation en vous appuyant sur des éléments du texte et en élargissant ensuite vos réflexions aux domaines de vos propres passions.



Analyse n° 2

Le Dieu du Carnage

[Véronique et Michel, parents du petit Bruno (onze ans) reçoivent Annette et Alain, parents de Ferdinand, qui a frappé au visage leur fils dans la cour de l'école en lui cassant deux dents. Les deux couples ont décidé de cette entrevue pour régler cette affaire de manière civilisée.]

- 1 ANNETTE. Nous sommes très touchés par votre générosité, nous sommes sensibles au fait que vous tentiez d'aplanir cette situation au lieu de l'envenimer.
VÉRONIQUE. Franchement c'est la moindre des choses.
MICHEL. Oui !
- 5 ANNETTE. Non, non. Combien de parents prennent fait et cause pour leurs enfants de façon elle-même infantile. Si Bruno avait cassé deux dents à Ferdinand, est-ce qu'on n'aurait pas eu Alain et moi une réaction plus épidermique ? Je ne suis pas sûre qu'on aurait fait preuve d'une telle largeur de vue.
MICHEL. Mais si !
- 10 ALAIN. Elle a raison. Pas sûr.
MICHEL. Si. Parce que nous savons tous très bien que l'inverse aurait pu arriver.
[...]
ANNETTE. L'essentiel c'est que les enfants se parlent. Je vais accompagner Ferdinand chez vous à dix-neuf heures trente et on va les laisser s'expliquer. Non ? Vous n'avez pas l'air convaincus.
- 15 VÉRONIQUE. Si Ferdinand n'est pas responsabilisé, ils vont se regarder en chiens de faïence et ce sera une catastrophe.
ALAIN. Que voulez-vous dire Madame ? Que veut dire responsabiliser ?
VÉRONIQUE. Votre fils n'est sûrement pas un sauvage.
ANNETTE. Ferdinand n'est pas du tout un sauvage.
- 20 ALAIN. Si.
ANNETTE. Alain c'est idiot, pourquoi dire des choses pareilles ?
ALAIN. C'est un sauvage.
MICHEL. Comment il explique son geste ?
ANNETTE. Il ne veut pas en parler.
- 25 VÉRONIQUE. Il faudrait qu'il en parle.
ALAIN. Madame, il faudrait beaucoup de choses. Il faudrait qu'il vienne, il faudrait qu'il en parle, il faudrait qu'il regrette, vous avez visiblement des compétences qui nous font défaut, nous allons nous améliorer mais entre-temps soyez indulgente.[...]
VÉRONIQUE. Vous me fatiguez, je suis fatiguée de ces conversations.
- 30 ALAIN. Véronique, moi je crois au dieu du carnage. C'est le seul qui gouverne, sans partage, depuis la nuit des temps. Vous vous intéressez à l'Afrique n'est-ce pas...[...] Il se trouve que je reviens du Congo, voyez-vous. Là-bas, des gosses sont entraînés à tuer à l'âge de huit ans. Dans leur vie d'enfant, ils peuvent tuer des centaines de gens, à la machette, au twelve, au kalachnikov, au grenade launcher (1), alors comprenez que
- 35 lorsque mon fils casse une dent, même deux, à un camarade avec une tige de bambou,



- square de l'Aspirant-Dunant (2), je suis moins disposé que vous à l'effroi et à l'indignation.
VÉRONIQUE. Vous avez tort.[...]
ANNETTE. A mon avis, il y a des torts des deux côtés. Voilà. Des torts des deux côtés.
40 VÉRONIQUE. Vous êtes sérieuse ?
ANNETTE. Pardon ?
VÉRONIQUE. Vous pensez ce que vous dites ?
ANNETTE. Je le pense. Oui.
VÉRONIQUE. Notre fils Bruno, à qui j'ai dû donner deux Efferalgan codéinés (cette
45 nuit a tort ?!
ANNETTE. Il n'est pas forcément innocent.
VÉRONIQUE. Foutez le camp ! Je vous ai assez vus (elle se saisit du sac d'Annette et
le balance vers la porte). Foutez le camp !
[..]
VÉRONIQUE. Il n'y a pas de torts des deux côtés ! On ne confond pas les victimes et
50 les bourreaux !

Yasmina Reza, *Le Dieu du Carnage*, éditions Albin Michel, 2007, p. 26-116

Notes

1. *Machette, twelve, kalachnikov, grenade, launcher : armes blanches et armes à feu*
2. *Jardin public*
3. *Médicaments contre la douleur*

a) Compréhension

Exposez brièvement la situation décrite dans la scène ainsi que l'organisation du dialogue entre les personnages.

b) Analyse

1. Comment passe-t-on du courtois « C'est la moindre des choses » de Véronique à son grossier « Foutez le camp » ?
2. Les personnages posent de nombreuses questions au cours de ce dialogue ; visent-elles toutes le même but ? Justifiez votre réponse à partir de quelques citations.
3. Qu'entend le personnage d'Alain par l'expression « le dieu du carnage » ?
4. Quelles différentes étapes sont traversées par les deux couples au cours du dialogue ?

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) À découvert chez les enfants, la violence qui imprègne tout le passage est plus sournoisement présente chez les adultes, différente dans les mots et dans les gestes.



Formulez vos réactions et remarques à propos de la multiplicité des visages sous lesquels la violence peut se cacher et approfondissez ce sujet en ayant recours, éventuellement, à d'autres auteurs ou textes.

ou bien

2) Exposez vos réactions et réflexions à propos de l'affirmation finale d'Annette « À mon avis, il y a des torts des deux côtés » qui remet en cause la distribution entre innocence et culpabilité des deux enfants ; vous pouvez également élargir vos remarques à ce sujet en ayant recours, éventuellement, à d'autres auteurs ou à d'autres situations.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.